



Marche ou Crève

De Margaux Bonhomme
Avec Diane Rouxel, Jeanne Cohendy, Cédric Kahn...
France – 2018 – 1h25
Meilleure interprétation féminine - Festival International des
Jeunes Réalisateurs de Saint-Jean-de-Luz 2018

Mardi 14 mai 2019 20h00



Biographie de la réalisatrice – Margaux Bonhomme

Née en 1974 à Paris, Margaux Bonhomme commence à faire de la photographie à l'âge de 14 ans. Elle travaille auprès de photographes de Magnum et de Rapho qui lui permettent de découvrir le reportage, mais c'est par le cinéma, à la London Film School, qu'elle acquiert la maîtrise technique de l'image. De retour à Paris en 1998, elle devient directrice de la photographie en fiction et en publicité, tout en continuant son travail photographique personnel, qu'elle expose à Paris et à Arles.

Un Certain dimanche, son premier court-métrage réalisé en 2009, raconte une chronique amoureuse entre deux jeunes adolescentes et lui permet d'aborder les thèmes qui la touchent particulièrement : l'inquiétude, la rupture, et la fin de l'enfance. Le film est sélectionné dans des festivals à travers l'Europe, et obtient le Prix du Public au Festival de Pontault Combault. Elle écrit et réalise La Voix de Kate Moss en 2012, une comédie qui critique l'image de la femme véhiculée en publicité, milieu où Margaux Bonhomme travaille en tant que réalisatrice. Ce film est récompensé par le Prix du Public au Festival du film de Montpellier.

En 2011, elle réalise le court documentaire Bel Canto, sur un jeune handicapé qui veut s'insérer dans une chorale et devient chanteur. Le sujet lui tient particulièrement à cœur, Margaux ayant grandi avec sa sœur polyhandicapée, Sylvie. Elle décide ensuite d'aborder ce sujet personnel plus frontalement à travers son premier long métrage Marche ou crève.

Le mot de Margaux Bonhomme

Marche ou Crève est l'histoire d'Elisa, une jeune femme qui devrait être sur le point de partir, de quitter sa famille et qui pourtant n'y parvient pas. Cette famille a longtemps été unie par rapport au monde extérieur : elle a fait face aux regards malveillants, aux injonctions des éducateurs, à la fatalité annoncée du handicap très lourd de Manon, la sœur aînée. Mais arrive le moment où l'obstacle devient trop difficile et c'est donc la mère qui, la première, abandonne le combat. C'est un bouleversement pour notre héroïne qui prend peu à peu la place de sa mère auprès de sa sœur et qui, pendant le temps du film, rejoue les raisons du départ de celle-ci pour finir par s'y résoudre et la comprendre.[...]

Entretien

Vous dédiez Marche ou crève à votre sœur. On devine que le sujet du film vous est très proche...

J'avais le même âge qu'Elisa, le personnage principal, lorsqu'il a été question de placer ma sœur, handicapée physique et mentale, dans un centre et, comme Elisa, cela a correspondu au moment où je devais quitter la maison pour partir faire des études ; un moment extrêmement douloureux.

Vous n'abordez jamais le handicap de Manon, la sœur d'Elisa, sous l'angle du pathos...

Je suis née et j'ai grandi avec une sœur handicapée : j'ai évidemment un regard original sur le sujet. Jusqu'à mon entrée à l'école, le handicap était mon quotidien et ma normalité. Ce n'est qu'au contact de l'extérieur que j'ai compris qu'il pouvait poser problème.

Tout le film est vu du point de vue d'Elisa...

C'était un postulat auquel je tenais beaucoup. J'aime le cinéma de point de vue, où l'on reste collé à l'optique du personnage, à sa subjectivité, sa fragilité : c'est en comprenant véritablement de l'intérieur les émotions que celui-ci éprouve, que l'empathie peut naître chez le spectateur et que son regard peut changer. Elisa va droit dans le mur mais on sait pourquoi et on conçoit également qu'à un moment donné, elle puisse décider de prendre une autre direction. Durant l'écriture puis sur le plateau, je me posais constamment la question : « Où se trouve-t-elle dans la pièce ? Que voit-elle ? ».

Plus on avance et plus il est évident que, sa mère partie, Elisa se sent incapable de lâcher sa sœur pour s'en aller poursuivre ses études comme elle l'a prévu.

Parce qu'elle a le sentiment que si elle ne le fait pas, si elle ne garde pas auprès d'elle cette grande sœur avec laquelle elle a grandi, elle va s'écrouler. Elle est à un moment charnière de sa vie où il lui faut quitter le cocon familial et l'enfance. Pour ça, elle doit abandonner une partie d'elle-même qui n'est pas forcément adaptée à ce qu'elle souhaite devenir.

C'est d'autant plus déchirant qu'elle est dans cette intimité avec sa sœur qui a besoin d'elle et dans un rapport au père très fort, dont elle voit l'image s'effondrer. Et ça, c'est très dur pour une jeune femme

Jeanne Cohendy, la comédienne qui interprète Manon, est absolument extraordinaire. Comment l'avez-vous trouvée ?

J'étais formidablement accompagnée dans cette recherche par la directrice de casting, Adelaïde Mauverney. J'ai longtemps imaginé tourner avec une personne réellement handicapée. Je pensais pouvoir adapter le scénario en fonction de son handicap. J'ai commencé mes recherches tout en auditionnant parallèlement des comédiennes et compris que, sauf à me lancer dans cinq ou six ans de réécriture et de travail avec la personne, non seulement je n'y parviendrais pas, mais, qu'en plus, j'allais sans doute imposer à cette femme des situations désagréables. Jeanne est arrivée à ce moment-là et elle dépassait ce que j'avais imaginé possible. La réalité était mieux que le fantasme : elle était Manon, et même beaucoup plus Manon que celle du scénario. C'était magique.

Extraits dossier de presse - Nour Films

Le premier film (en partie autobiographique) de la photographe Margaux Bonhomme raconte comment, peu à peu, la charge va devenir de plus en plus lourde pour la fine Elisa, qui rêvait de liberté et se retrouve acculée, empêchée, emprisonnée. Elle reproche à sa mère d'avoir fui et à son père de s'être sacrifié pour Manon, qui ne guérira jamais. "Marche ou crève" est le portrait saisissant, en Super 16, d'une jeune fille en colère – on dirait un animal enragé – contre le destin et son impuissance à délivrer sa sœur, qu'elle aime. Dans le rôle de Manon, Jeanne Cohendy est stupéfiante. Elle exprime, sans jamais les surjouer, l'innocence, la souffrance et la déficience d'une handicapée très lourde. C'est rare de voir un film d'une telle tendresse et d'une telle violence. A la fois si intime et si universel.

Extrait critique de l'Obs – Jérôme Garcin – 4 décembre 2018

Prochaines séances :

Requiem pour un massacre : Dim 12/05 11h -19h, Lun 13/05 14h-19h

Carte d'adhésion valable de septembre à août de l'année suivante
Adhérer, c'est soutenir l'association
Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ * * Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficier de tarifs sur les séances :
Emboîné 6€ Normales 6,70€
(hors week-ends et jours fériés)